

TARSIS ET ZELIE .



## T A R S I S

E T

Z E L I E,

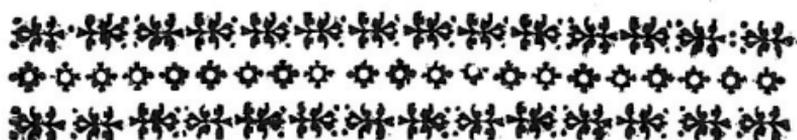
T R A G E D I E

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique,  
l'An 1728.

*Paroles de M. de La Serre ;*

*Musique de Mrs Francoeur-  
Cadet, & Rebel-fils.*

C X I. O P E R A.



# PERSONNAGES DU PROLOGUE.

*Le Chef des GENIES mal-faisants.*

*Le Chef des GENIES bien-faisants.*

*Suite des GENIES mal-faisants.*

*Troupe de JEUX & de PLAISIRS.*

*Suite des GENIES bienfaisants.*

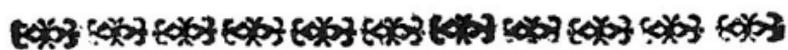




# PROLOGUE.

---

*Le Théâtre représente un Lieu desert , aride ,  
plein de rochers , & peu éclairé.*



## SCENE PREMIERE.

LE GENIE *mal-faisant* , & SA SUITE.

LE GENIE.

UN puissant ennemy trop long-tems  
nous surmonte :  
Quoy ! rendra-t-il toujourns ces climats for-  
tunez ?

A le voir triompher , & nous couverts de  
honte,  
Le Sort , l'injuste Sort nous a-t-il con-  
damnez ?

La Paix , sur un trophée élevé par la gloire,  
Verra-t-elle toujourns nos efforts impuissans ?  
Quelle douleur pour nous ! l'orgueilleuse  
Victoire

A ses pieds , brûle de l'encens.

N vj

Mais , c'est vainement qu'elle étale  
 Les dons qu'elle fait aux Mortels ;  
 Tremble audacieuse Rivale ,  
 Nous allons briser tes Autels.

Ravageons cette heureuse terre ,  
 Faisons regner par tout , le trouble & la  
 terreur ;

Que les Eclairs, que le Tonnerre ,  
 Annoncent la noire fureur  
 Que nous portons au fond du cœur,

C H Œ U R.

Faisons regner par tout , &c.

L E G E N I E.

Ces transports , pour moy pleins d'attraits,  
 Font renaître mon esperance ;  
 Je jouis du plaisir , que donne la vengeance  
 Avant que de lancer mes traits.

C H Œ U R.

Que l'esclavage  
 Soit le partage  
 Des cœurs jaloux ,  
 Qui s'arment contre nous.

Que le ravage ,  
 Que le carnage ,  
 De leurs regrets ,  
 Nous présentent l'image ;  
 Lançons nos traits ,  
 Sur qui nous outrage.

*Une grande lumiere se répand sur le Theatre*

L E G E N I E.

Maïs, quel trait perçant de lumiere,  
Eclaire ces sauvages lieux ?

C'est l'objet de nôtre colere,

Qui, pour nous insulter, s'offre encor à  
nos yeux.

SCENE DEUXIÈME.

L E G E N I E *Protecteur, sur un nuage  
brillant, & les Auteurs de la Scene  
précédente.*

L E G E N I E *Protecteur.*

C'Est vainement que l'on conspire  
Contre l'éclat de cet Empire,  
Il est au-dessus des revers ;  
Le Destin veut qu'il dure, autant que l'U-  
nivers.

Vous, qui voulez que tout gemisse,  
Perfides Ennemis de l'ordre & de la paix,  
Vôtre propre fureur sera vôtre supplice ;  
Fuyez de ces lieux pour jamais.

C H Œ U R *des GENIES mal-faisants.*

Ah ! nôtre resistance est vaine,  
Nous sommes enchaînez, par d'invisibles  
fers.

Leur funeste poids nous entraîne.  
Nous tombons au fond des enfers.

*Tous les Génies mal-faisants s'abîment.*

## L E G E N I E.

Que tout respire l'allegresse ;  
 Disparoissez , Objets affreux.  
 Séjour d'horreur & de tristesse ,  
 Devenez un séjour heureux.

*Le Théâtre change & devient brillant & magnifique.*

## L E G E N I E.

Venez , Plaisirs , dans ces retraites ;  
 Venez Jeux innocens, volez tendres Amours,

Le Ciel veut qu'icy tous les jours  
 Soient marquez , par autant de fêtes.

Venez , Plaisirs , &c.

*Les Jeux , les Plaisirs , & les Amours ,  
 viennent de toutes parts.*

## L E G E N I E.

Célébrez un Heros que le Ciel a fait naître,  
 Pour rendre l'Univers , de son bonheur ja-  
 loux ;

Quel Concert peut être plus doux ,  
 Pour les Sujets & pour le Maître !

*On danse.*

UNE PERSONNE de la Fête , alternati-  
 vement avec LE C H Œ U R,

Suivez , Amants ,  
 Le Dieu qui vous appelle  
 Que , dans vos chants ,  
 Sa gloire se réveille.

Desirs naissans,  
 Douceur toujours nouvelle,  
 Plaisirs touchants  
 Payeront vôtre zele.

Pour tout encens  
 Offrez un cœur fidelle,  
 Des feux constans,  
 Une ardeur éternelle.

*On danse*

C H Œ U R.

Chantons-tous cet heureux vainqueur,  
 Goûtons dans ces beaux lieux le fruit de sa  
 victoire ;  
 Célébrons ses bien-faits, & que nôtre bon-  
 heur  
 Dure autant que sa gloire.

F I N D U P R O L O G U E.





# ACTEURS

## DE LA TRAGÉDIE.

**A**LPIDE, *proclamé Roy.*

**A**ZELIE, *Princesse Thessalienne.*

**A**RELISE, *descendue des anciens Roys  
de Thessalie.*

**T**ARSIS, *du Sang de PENE'E.*

**L**E FLEUVE PENE'E.

**A**RTHEMIS, *ou la SYBILLE Del-  
phique.*

**C**LEONE, *Daphnide.*

*Troupe de Peuples de Thessalie.*

**U**NE THESSALIENNE.

*Habitans des Rivages du PENE'E.*

**U**NE HABITANTE des Rivages.

*Suite de la SYBILLE.*

**B**ERGERS ET BERGERES.

**U**NE BERGERE.

*La Scene est en Thessalie, dans la fameux  
Vallée de TEMPE'.*



T A R S I S  
 E T  
 Z E L I E,  
 T R A G E D I E.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un lieu orné pour une  
 Fête publique.*

SCENE PREMIERE.

Z E L I E.



Mour, que de plaisirs tu ré-  
 pands dans mon ame !  
 Que ton empire a pour moi de  
 douceur !

J'aime Tarsis, je regne dans son cœur,  
 Rien ne peut éteindre sa flamme :  
 Elle résiste à ma feinte rigueur.  
 Amour, &c.

Quelle crainte fatale  
 Vient troubler ma félicité ?  
 Peut-être , hélas ! mon heureuse Rivale  
 Rit en secret de ma tranquillité :  
 Je sçais que pour Tarsis , Arélise est sen-  
 sible ,  
 Tout parle en sa faveur , son amour , ma  
 fierté ;  
 Elle veut l'engager , je paroïs inflexible :  
 Justes Dieux ! . . . je le vois ; perçons la  
 vérité.

## SCENE DEUXIÈME.

TARSIS , ZELIE.

TARSIS.

**A**lpide , de Tempé réunit le suffrage ,  
 Vous l'allez voir couronner en ces  
 lieux :  
 Déjà son nom , porté jusques aux cieus ,  
 De ses nouveaux sujets est le premier hom-  
 mage.

ZELIE.

Qu'attend Tempé d'un farouche courage ?  
 On doit redouter un tel choix :  
 Sa valeur a vengé l'outrage ,  
 Que les Arcadiens nous firent autrefois ,

Ce sont-là les uniques droits :  
 Vous eûtes, comme lui, part à cet avantage ;  
 Vous descendez des Dieux qu'adore ce ri-  
 vage ;  
 Pourquoi dédaignez-vous de nous donner  
 des loix ?

T A R S I S.

A d'autres soins l'Amour m'engage.  
 Le trône pour Alpide, est le suprême bien ;  
 L'ambition fût toujours son partage,  
 Et le tendre Amour est le mien.

Ouy, pour vous seule je soupire,  
 Les douceurs que l'Amour promet sous son  
 empire,  
 Sont les seuls biens qui séduisent mon cœur.

Z E L I E.

Vous pourrez les trouver dans l'aimable  
 Arelise.

T A R S I S.

Tout vous répond de ma fidelle ardeur.

Z E L I E.

Vous céderez au feu dont son ame est éprise.

T A R S I S.

La mienne, à vos attraits, pour jamais est  
 soumise.

Z E L I E.

Son rang & sa beauté parlent en sa faveur.

T A R S I S.

Ah ! ce soupçon me desespere ,  
 Il condamne les soins que j'ay pris pour  
 vous plaire.

Qui moy ! je pourrois vous trahir ?  
 Je pourrois me trahir moy-même ?  
 Doubter de mon amour extrême ,  
 C'est me condamner à périr.

Z E L I E , *à part.*

O Ciel !

T A R S I S.

Mon desespoir sçaura vous satis-  
 faire.

Z E L I E.

Vivez , sur mes soupçons vôt're douleur  
 m'éclaire ,  
 Sans sçavoir que j'aimois , mon cœur étoit  
 jaloux ,  
 Il cède à des transports plus doux.

T A R S I S.

Qu'entends-je ? ô Ciel ! quel aveu plein de  
 charmes !

Z E L I E.

Ay-je pû soutenir de si tendres allarmes ?

T A R S I S.

Eh ! puis-je concevoir l'excès de mon bon-  
 heur !

Z E L I E.

Le même sentiment regne au fond de mon  
 cœur.

## ENSEMBLE.

L'Amour a rempli mon attente ;  
 Non , je ne demande plus rien ,  
 Une flamme vive & constante  
 Est pour moi le suprême bien.

## SCÈNE TROISIÈME.

ZELIE , ALPIDE , ARELISE ,  
 TARSIS , *Troupe de THESSALIENS.*

ZELIE.

**A**lpide vient , cachons nos transports  
 à ses yeux.

CHŒUR.

Jouissez du pouvoir suprême ;  
 Alpide , regnez en ces lieux ,  
 Rendez-nous fortunés , vous le ferez vous-  
 même.

ALPIDE , *au Peuple.*

J'approuve vos transports , je me rends à  
 vos vœux :  
 Reconnoissez mes loix , & commencez vos  
 Jeux.

CHŒUR.

Ce Heros , à son char , enchaîne la Victoire ;  
 Non , rien ne peut troubler nôtre félicité :  
 Au sein de la tranquillité ,  
 Qu'il jouisse à jamais de sa brillante gloire.  
*On danse.*

310 TARSIS ET ZELIE,  
UNE THESSALIENNE.

Vole de victoire en victoire,  
Triomphe Amour, rends-nous heureux ;  
Un cœur, dont tu remplis les vœux,  
Devient le temple de ta gloire.

Il n'est point, sans toy, de plaisirs ;  
Sans toy, la vie est languissante :  
Réponds, réponds à nôtre attente,  
Nous t'appellons par nos desirs.

*On danse.*

A L P I D E, à A R E L I S E.

Vous qui, sur cet empire, aviez de justes  
droits,  
Princesse, qui voyez ma grandeur sans  
envie,  
Que ne puis-je payer tout ce que je vous  
dois !

Mais, sur le trône où je me vois,  
L'Amour, le tendre Amour veut élever  
Zelie ;

Que tout applaudisse à mon choix.

*Le Théâtre s'obscurcit, on entend un bruit ter-  
rible, la foudre tombe sur le trône préparé.*

C H Œ U R.

Ah ! quelle affreuse obscurité !  
Quel bruit ! quel éclat de tonnerre !  
Grands Dieux ! avons-nous mérité  
Que vous nous déclariez la guerre ?

*Le bruit cesse ; le jour revient.*

A L P I D E , *au Peuple.*

Pourquoy vous étonner de ces prodiges  
 vains ?  
 Non , ce n'est pas toujours , pour punir les  
 Humains ,  
 Que , des Dieux immortels , la puissance  
 suprême  
 Excite dans les airs ces mouvements sou-  
 dains ;  
 La nature produit ces effets d'elle-même.  
 Cessez Thestaliens , cessez de vous troubler,

C H Œ U R.

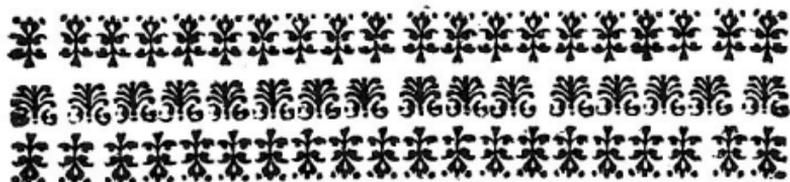
Le ~~seul~~ courroux du Ciel , peut nous faire  
 trembler.

A L P I D E.

Penée est le Dieu tutelaire  
 De cet empire glorieux :  
 Si vous avez pû lui déplaire ,  
 Que de superbes jeux , qu'un hommage  
 sincere ,  
 Désarment le courroux qui menace ces  
 lieux.

F I N D U P R E M I E R A C T E.





# ACTE II.

*Le Théâtre représente les bords délicieux  
du Fleuve PENEË.*

---

## SCENE PREMIERE.

A R E L I S E.

SUSPENS, flateur Espoir, mes mortelles  
allarmes,  
Verse dans mon sein tous tes charmes.

Je brûle pour Tarsis de la plus vive ardeur,  
Malgré-moy, malgré-luy, ce Heros la fit  
naître ;

Je l'ay toujours cachée aux yeux de mon  
vainqueur :

N'osera-t-elle enfin paraître,  
Si Zelic infidelle engage ailleurs son cœur ?

Suspens, flateur Espoir, mes mortelles  
allarmes,  
Verse dans mon sein tous tes charmes.

Quoy !

Quoy ! Zélie infidelle ! Ah ! quelle est mon  
 erreur !  
 D'un nœud rempli d'appas quelle ame se  
 dégage ?  
 Vous mourez en naissant , Espoir trop sé-  
 ducteur :  
 Quand on aime Tarsis, peut-on être volage ?  
 Je les vois ces Amants , ils viennent en ces  
 lieux ,  
 Se jurer mille fois une ardeur éternelle :  
 Ils bravent ma douleur mortelle ;  
 Ils ne font occupez que du soin de leurs feux :  
 Fuyons, épargnons-nous ce spectacle odieux.

SCÈNE DEUXIÈME.

TARSIS, ZÉLIE.

TARSIS.

**E**H quoy ! dans ses projets Alvide perse-  
 vere ?  
 Il ose vous parler encor de son ardeur ?  
 Au faite de la grandeur,  
 Qu'il redoute ma colere:  
 Je l'ay vû , sans regret , monter à ce haut  
 rang ,  
 Où je pouvois monter moi-même :  
 Qu'il jouisse en repos de son pouvoir su-  
 prême ;  
 Mais, je sçauray verser son sang,  
 S'il veut me ravir ce que j'aime.

## ZELIE.

Calmez un transport trop fatal  
 Qui redouble encor mes allarmes ;  
 Mes rigueurs sont les seules armes  
 Qui doivent punir ce Rival.

Qu'ose-t-il espérer de l'ardeur qui le  
 presse ?

A peine ay-je pû l'écouter ;  
 Je n'ay pû me contraindre à flater sa ten-  
 dresse ,  
 Même , quand son courroux étoit prêt  
 d'éclatter ;

Mais , de quel trouble encor vôtre amé est-  
 elle atteinte ?

## TARSIS.

Un véritable amant peut-il être sans crainte ?

Il craint de n'être pas aimé ;  
 D'une naissante ardeur, c'est la peine cruelle ?  
 Quand l'ardeur devient mutuelle ,  
 Il craint de perdre un bien , dont il est trop  
 charmé.

## ZELIE.

Rassurez-vous , ce jour doit essuyer nos  
 larmes ;  
 Qu'au temple de Daphné , l'Hymen serre  
 nos nœuds :

Allez presser l'instant heureux ,  
 Qui doit terminer nos allarmes.

Allez, l'Amour bien-tôt nous rejoindra tous  
 deux.

---

 SCENE TROISIÈME.

Z E L I E.

**J**E vais m'unir à ce que j'aime :  
 L'Espoir , vous remplissez mon cœur.  
 Le mépris que je fais d'un brillant diadème,  
 Ajoûte encor à mon bonheur.

Loin de nous , cruelles Allarmes ,  
 Gardez-vous de troubler des moments desi-  
 rez :

Par les soupirs & par les larmes ,  
 L'Amour , le tendre Amour nous les a pré-  
 parez.

Je vais m'unir , &c.

---

## SCENE QUATRIÈME.

A L P I D E , Z E L I E.

A L P I D E.

**D**Evrais-je vous chercher encore ?  
 Vos rigueurs sont le prix du feu qui  
 me dévore ;

Mais , si vous dédaignez l'hommage de mon  
 cœur ,

Daignez au moins partager ma grandeur ;  
 Et que l'ambition , ou la reconnoissance ,  
 Au défaut de l'amour , parlent en ma faveur.

Vous ne répondez rien, vous gardez le silence?  
 O ij

## ZELIE.

L'éclat de ce rang glorieux ,  
Ne sçauroit éblouir mes yeux :

Dans ce charmant azile ,  
Le repos fait tous mes plaisirs ;  
Un fort doux & tranquille  
Est l'objet de tous mes desirs :  
Le repos fait tous mes plaisirs  
Dans ce charmant azile.

## ALPIDE.

Déguise mieux , Cruelle , une secrete ar-  
deur ,  
Je sçais trop quel Rival s'oppose à mon  
bonheur.

## ZELIE.

Si tu crois qu'il ait sçû me plaire ,  
Crois encor , que mon cœur ne changera  
jamais.

## ALPIDE,

Tu ne crains point d'irriter ma colere ?  
De mon juste courroux redoute les effets ;  
Redoute mon pouvoir suprême.

## ZELIE.

Crois-tu que ton pouvoir s'étende sur mon  
cœur ?  
Il ne dépend que de lui-même.

A L P I D E.

Non, non, ce cœur si fier reconnoît un vainqueur :

Tu méprises pour lui, mes feux & ma couronne ;

A de justes soupçons mon ame s'abandonne :  
Tarsis, l'heureux Tarsis s'oppose à mon bonheur.

Z E L I E.

J'avoue, avec plaisir, une flamme si belle ;  
Je jure, avec transport, que j'y seray fidelle.

A L P I D E.

Eh bien : s'uy ces transports qui te semblent si doux :

Je n'écouteray plus que ceux de la vengeance.

Tremble pour mon Rival, redoute un Roy jaloux.

Z E L I E.

Moy, trembler ! non, Tyran, je brave ta puissance ;

Songe à calmer les Dieux, implore leur clemence.

E N S E M B L E.

Brisé, à jamais

La chaîne qui t'engage,

N'écoute plus un amour qui m'outrage,  
La haine va lancer ses plus funestes traits,

## SCENE QUATRIÈME.

ALPIDE, ARCAS.

ALPIDE.

Quel mépris ! punissons un Rival trop  
aimé :  
Cessons, cessons de nous contraindre,  
Je suis Roy, qu'ay-je encor à craindre ?

Penée envain, à ma perte animé,  
Veut réduire mon trône en poudre :  
Sous les débris de ce trône enflammé,  
Du moins, en périssant, je puis braver la  
foudre.

Tarsis, je vais jouir de l'extrême douceur  
De te livrer aux plus vives allarmes :  
Ne crois pas que Zèlie en larmes,  
Puisse ralentir ma fureur ;  
Son amour te fera funeste :  
Et c'est le mien que j'en atteste

Elle t'aime... grands Dieux ! ton destin est  
trop beau.

Ah ! qu'elle monte au trône, ou descends au  
tombeau.

Mais, que dis-je ? Ah ! plutôt employons  
l'artifice.

Qu'aux plus tristes regrets Tarsis abandonné,  
Sous de nouveaux malheurs gemisse.....

à ARCAS.

Arcas, exécutez l'ordre que j'ay donné.

*Symphonie.*

Les Habitans de ce Rivage  
 Viennent rendre à Penée un éclatant hom-  
 mage ;  
 Faut-il que , malgré-moy , je me joigne  
 à leurs vœux !  
 Que le Dieu , satisfait de leurs frivoles jeux ,  
 Assure le repos de ce Peuple timide ,  
 J'attends le mien , du courroux qui me  
 guide.

<sup>1</sup>  
**SCENE SIXIEME.**

*ALPIDE , les Habitans des Rives du PENE'E,*

**A L P I D E.**

**L**E calme regne sur les flots ,  
 Doux présage de la clemence  
 Du Dieu , dont nous venons reverer la  
 puissance ,  
 Faisons retentir les échos  
 Des chants qu'inspire l'esperance.

**L E C H Œ U R.**

Le calme regne , &c.

**U N E H A B I T A N T E** *des Rives  
 du PENE'E, alternativement avec*

**L E C H Œ U R.**

Que , dans ce séjour ,  
 Nos transports paroissent  
 Conduits par l'Amour ,  
 Que les jeux renaissent :

A ce Dieu charmant ,  
 Demandons des chaînes ;  
 Dans ce doux moment  
 Oublions nos peines.

Viens lancer tes traits ,  
 La paix rend ce bord tranquile ,  
 Règne à jamais ;  
 Viens , Dieu plein d'attraits ,  
 Règne en cet azile.

*On danse.*

L'HABITANTE , *alternativement*  
 avec LE CHŒUR.

Règne en nos jeux , tendre Amour ;  
 Que les plaisirs suivent tes traces ,  
 Viens embellir ce séjour ,  
 Mene avec toy les Ris , les Graces :

A ton pouvoir séduisant & flateur ,  
 Tout cède la victoire ,  
 Et le moment de nôtre bonheur  
 Est celui de ta gloire.

*Les Flots se soulèvent , PENE'E en sort :*

P E N E' E.

Peuple ingrat , Peuple téméraire ,  
 Qui , sans me consulter , osez changer de  
 Loix ,  
 Cessez des jeux qui ne peuvent me plaire :  
 Un nouvel attentat redouble ma colere ,  
 Des Dieux , de la vertu , je dois vanger  
 les droits.

Si dans ce jour une victime ,  
 Aux Autels de Daphné , ne s'immole pour  
 vous ,  
 J'inonderai ces lieux complices de ce crime :  
 Tremblez , son seul trépas peut calmer mon  
 courroux.

## SCENE SEPTIÈME.

ARELISE , ALPIDE , & les CHŒURS.

A R E L I S E.

O Ciel ! quelle funeste & barbare entre-  
 prise !

Tarfis.... Zélie.

A L P I D E.

Achevez Arelise.

A R E L I S E.

Zélie enlevée à mes yeux ,  
 Par ses cris , implore les Dieux :  
 Ses cruels Ravisseurs l'éloignent du rivage ,  
 Tarfis accourt , & son courage  
 Luy fait braver les flots & les vents furieux ;  
 Mais hélas ! l'Onde mugissante ,  
 Engloutit à la fois & l'Amant & l'Amante.

A L P I D E , à part.

Dieux !

C H Œ U R.

C'est le crime affreux , par Pennée ,  
 annoncé ;

Alpide , poursuis le coupable.

Qu'une vengeance redoutable

Appaise le Dieu couroucé.

FIN DU SECOND ACTE. O V



# ACTE III.

*Le Théâtre représente une masse de Rochers,  
d'où l'on voit sortir un Torrent, qui par  
plus d'une route se précipite.*

---

## SCENE PREMIERE.

T A R S I S.

**I**mpetueux Torrent, dont l'Onde mena-  
çante,  
Avec un bruit affreux, descend dans ce  
séjour:

Triste Demeure, hélas ! mais encor trop  
charmante,

Pour qui cherche à perdre le jour ;  
Ecoûtez les regrets d'un malheureux amour.

J'ay perdu l'objet de ma flamme :  
Eh ! dans quel tems ? grands Dieux ! quand  
j'en étois aimé.

Le desespoir s'empare de mon ame,  
Et par le seul trépas, il peut être calme.

Impetueux Torrent, &c.





## A R E L I S E.

Penée, en conservant vos jours,  
A protégé son sang. . . .

## T A R S I S.

Son funeste secours  
Me fait sentir l'excès de ma misère ;  
Mais, de ces tristes jours, sauvez par sa  
colère,  
Mon desespoir abregera le cours.

## A R E L I S E.

Sur vôtre sort dans ce séjour tranquille,  
Je venois, en tremblant, consulter la Sy-  
billé ;  
Je ne crains plus pour vos jours précieux :  
Sur vos propres malheurs, interrogez les  
Dieux.

Arthemis qu'Apollon inspire. . .

## T A R S I S.

Non, Arthemis ne peut soulager mon mar-  
tyre,

## A R E L I S E.

Le Passé, l'Avenir, à ses yeux sont présens,  
Dans un sort incertain, elle seule peut lire :  
Les maux que vous sentez, moi-même je  
les sens.

Ne perdons jamais l'esperance ;  
C'est le seul bien qui reste aux malheureux  
mortels ;

Sa douce & fiéteuse puissance  
Calme les maux les plus cruels.

*Le Théâtre devient plus éclairé.*

Mais , cette lumière éclatante  
M'annonce , qu'Arthemis répond à mon  
attente.

<sup>1</sup>  
**SCENE TROISIÈME.**

ARTHEMIS , *ou la SYBILLE DELPHIQUE*  
*sortant d'un Rocher qui se brise ;*

A R E L I S E , T A R S I S , *Suite d'ARTHEMIS.*

A R E L I S E.

**P**Rêtresse d'Apollon , d'un Amant mal-  
heureux  
Eclaircissez le doute affreux.

A R T H E M I S.

Astre brillant qui nous éclaire,  
Dieu puissant qui mesure & les ans & les  
jours ,  
Des Arrests du Destin sage Dépositaire ,  
Entends nos voix , suspends ton cours ;  
Prête-nous ton divin secours.

C H Œ U R.

Astre brillant , &c.

## ARTHEMIS.

Le fidelle Tarsis ignore  
Si l'objet qu'il adore  
Jouit encor de ta clarté :

Disperse ses vives allarmes,  
Ou condamne ses yeux à d'éternelles larmes,  
Dévoile-luy la vérité.

## CHŒUR.

Entends nos voix , suspends ton cours ,  
Prête-nous ton divin secours.

ARTHEMIS , *alternativement avec*  
LE CHŒUR.

C'est en vain qu'aux tendres cœurs.  
L'Amour promet mille douceurs,  
Plaisirs trompeurs,  
Vous faites verser trop de pleurs ;

Un instant rend tout aimable ,  
Ce bonheur paroît durable ,  
Mais , le même instant détruit  
Le mensonge qui séduit ,  
Et les regrets sont le seul fruit  
D'un bien frivole qui s'enfuit ,

*Ce dansa.*

A R T H E M I S , *alternativement avec*  
L E C H Œ U R.

Que tout chante à l'envi , le Dieu de la lu-  
miere ,

Qu'il soit l'ame de vos concerts.

En parcourant sa brillante carrière  
Il embellit tout l'Univers.

Que tout chante à l'envy , *Éc.*

Quand nôtre hommage sçait luy plaire ,  
Les livres du Destin , à nos yeux sont ou-  
verts.

Que tout chante à l'envy , *Éc.*

*On danse.*

A R T H E M I S.

Qu'un saint respect interrompe vos jeux.

C H Œ U R.

Ecoûte nos clameurs , viens , réponds à nos  
vœux.

A R T H E M I S.

Quelle lumiere m'environne ?  
Quel saisissement ! quel effroy  
Tout à coup s'empare de moy ?  
Tu m'entraînes , Fils de Latone.

Tu me transportes dans les airs ;  
 Je vois de près le séjour du tonnerre ,  
 Je ne découvre plus la terre ;  
 Mes yeux sont éblouis par le feu des éclairs.

Dieu de Delos , par ta puissance ,  
 J'entrevois le sort des Mortels ;  
 Le crime poursuit l'innocence :  
 L'innocence gemit jusqu'aux pieds des au-  
 tels.

Ciel ! quel spectacle en Thessalie !  
 Les pleurs & l'allégresse y regnent tour à  
 tour :

Victime du plus tendre amour ,  
 Tarsis , cours au trépas, tu trouveras Zélie.  
 LA SYBILLE & sa Suite se retirent.

## SCÈNE QUATRIÈME.

TARSIS, ARELISE.

TARSIS.

MES vœux ont prévenu l'ordre que je  
 reçois :

Destin ! Amour ! j'obéis à vos loix.

*Il veut se frapper.*

ARELISE.

Arrêtez.

TARSIS.

Inhumaine !

Voulez-vous prolonger ma peine ?

## A R E L I S E.

Par vos soupirs , nourrissez vos douleurs :  
 Si l'aimable Zélie à vos feux est ravie ,  
 Vous lui devez des regrets & des pleurs ;  
 Mais, devez-vous, Cruel , renoncer à la vie ?

## T A R S I S.

Vous avez entendu l'arrêt de mon trépas.

## A R E L I S E.

Un Oracle , souvent ne se penetre pas.

## T A R S I S.

Je ne puis , qu'en mourant , m'unir à ce que  
 j'aime ;

Laissez-moi remplir mes destins ,  
 C'est l'arrêt de l'Amour , c'est l'arrêt du  
 Ciel même.

## A R E L I S E.

Peut-être les Dieux plus humains ,  
 Voudront finir votre martyre :  
 A vos larmes je joins mes vœux ;  
 N'en doutez point , Arelise desire  
 De revoir l'Objet de vos feux.

Sa vûe , hélas ! finiroit mes allarmes ,  
 Je ne craindrois plus pour vos jours ;  
 Ah ! pour les conserver , s'il n'est que ce  
 secours ,  
 Puissent les Dieux l'accorder à mes larmes !

## T A R S I S.

Que me servent , hélas ! ces inutiles vœux ?  
 Mon sort est-il moins rigoureux ?

Et vous genereuse Princesse ,  
 Dont la pitié semble accuser les Dieux ,  
 De l'affreux tourment qui me presse ,  
 Respectez leurs decrets, & laissez-moi périr.

## A R E L I S E.

Non , non , malgré les Dieux , je dois te  
 secourir.  
 Tes malheurs sont les miens , & l'ardeur  
 qui m'enflâme...  
 Que dis-je ! à quel transport me laissai-je,  
 emporter !  
 Cachons du moins un feu que je n'ay pû  
 dompter.  
 Vains projets !... Tu fremis... & Tu lis  
 dans mon ame ;  
 Mais , ne t'allarme point , ne crains pas  
 que ma flâme  
 Demande aucun retour à ton cœur affligé :  
 Par toy, sans le vouloir , le mien fut engagé,  
 Et tu brûlois déjà pour l'heureuse Zélie ;  
 J'ay dévoré mes pleurs , sans oser soupi-  
 rer

Et je n'ose encor esperer ,  
 Quand Zélie a perdu la vie.

T A R S I S , *fuyant.*

Laissez-moy me livrer à toute ma douleur :  
Non , je ne dois point vous entendre.

A R E L I S E.

Ah ! si j'en ay trop dit , ay-je pû m'en dé-  
fendre ?  
Ne me reproche point un moment trop  
fiateur :  
Mon amour dédaigné , respecte ton mal-  
malheur ;  
Et je vais , pour jamais , te cacher ma foi-  
blesse.

*Elle sort.*

T A R S I S.

Profitons du moment que le Destin me laisse  
Au Temple de Daphné , précipitons mes  
pas :  
Je sauve tout un Peuple , en courant au  
trépas ,  
Et je rejoins l'Objet de ma tendresse.

F I N D U T R O I S I È M E A C T E.





# ACTE IV.

*Le Théâtre représente la belle Vallée de Tempée:  
On voit le Mont-Olympe, dans l'éloignement.*

## SCENE PREMIERE.

A R E L I S E.

Q'ay-je appris ! quoy ! Tarsis péri-  
roit. . . . justes Dieux !  
Alpide répandroit un sang si précieux ?

Toujours, hélas ! par le sort poursuivie ;  
Mes yeux ne sont ouverts que pour verser  
des pleurs ;  
Et toujours de nouveaux malheurs  
Marquent chaque instant de ma vie.

Ah ! si les Dieux laissent en paix  
Le cruel Tyran qui m'opprime,  
Il faut, pour me vanger du crime,  
Que l'Enfer me prête des traits.

Haine, Dépit, funeste Rage,  
Venez, venez unissez-vous :  
Punissez, frappez qui m'outrage ;  
Qu'il tombe enfin sous l'effort de vos coups.



## SCENE DEUXIÈME.

ALPIDE, ARELISE.

ALPIDE.

NON, rien ne peut calmer mes tran-  
 sports furieux,  
 Son trépas doit vanger & Zélie & les Dieux.

ARELISE.

Son trépas ! c'est toy seul qui fais périr  
 Zélie :  
 Toy seul, Cruel, a causé nos malheurs,  
 Ton injustice est la source des pleurs  
 Que répand en ce jour la triste Thessalie.

ALPIDE.

Qu'entends-je ! un tel discours s'adresse-t-il  
 à moy ?  
 Respecte, ou crains du moins la suprême  
 puissance.

ARELISE.

Dans Alpide tyran, je ne voy plus de Roy,  
 Et ne respecte plus, qui poursuit l'innocence.

Tu me contrains à te hair,  
 Quand tu cesses de te connaître ;  
 Ose-tu me parler en maître,  
 Toy, qui me devrois obéir ?

Souviens-toi que cette couronne. . .

A L P I D E.

Le sort autrement en ordonne ,  
Tout reconnoît icy mes ordres souverains.

A R E L I S E.

Redoute au moins les Dieux ; la foudre est  
en leurs mains.

A L P I D E.

Que mon Rival périsse , & j'attendray l'o-  
rage.

A R E L I S E.

Quoy ! tu n'écoutes que ta rage ?

E N S E M B L E.

Lance tes traits dans mon cœur ,  
Viens Fureur ;  
Punis qui m'offense ,  
Appelle à ton secours la terrible Vengeance.

A R E L I S E.

Et vous , Dieux tous puissans.  
Faites tomber ces coups réservez aux Ty-  
rans ;

Que des feux dévorans embrâsent ce perfide ;  
Qu'au défaut de la foudre , un transport  
furieux ,

De lui-même en ce jour, le rende l'homicide.  
Et vange , d'un seul coup , les Mortels & les  
Dieux.

## A L P I D E.

Eh ! que peut contre moi la fureur qui te  
guide ?

## E N S E M B L E.

Lance tes traits , dans mon cœur ,  
Viens Fureur ;  
Punis qui m'offense ,  
Appelle à ton secours la terrible vengeance.

## SCENE TROISIÈME.

## A L P I D E.

**D'**Une vaine fureur , méprisons les effets,  
Tout semble dans ce jour prévenir mes  
souhairs.

Tempé jouit déjà d'un sort plus favorable ;  
Le sang d'une victime , offert sur les autels,  
En apaisant les Immortels ,  
Va rendre , pour jamais , mon trône iné-  
branlable.

Quel tendre souvenir vient troubler mon  
bonheur ?

Ah ! d'une esperance frivole ,  
Si l'Amour a flaté mon cœur ,  
Que l'Ambition m'en console.

Tout doit céder au foin de ma grandeur :  
Oublions les attraits d'une beauté cruelle ;  
Que de ma rage encor , elle éprouve les  
traits ;

Et même après sa mort , sur un amant  
fidelle ,

Vangeons les maux qu'elle m'a faits.

Que la grandeur a d'attraits ,  
Quand elle sert la vengeance !

Qu'il est doux de punir l'offense !

*On entend une Symphonie.*

Mais , déjà les plus doux accords  
Retentissent dans ces retraites ;  
Le son des hautbois , des musettes ;  
Des Bergers rassurez , annoncent les tran-  
sports.

## SCENE QUATRIÈME.

ALPIDE, BERGERS & BERGERES.

C H Œ U R.

CHANTONS-tous dans ce bocage ,  
Le repos que nous rend la paix ;  
Que les Oyseaux , dans leur ramage ,  
Imitent nos transports, & chantent ses bien-  
faits.

Après les périls de l'orage ,  
Le beau jour qui le suit n'en a que plus  
d'attraits.

L'Amour

L'Amour est caché sous ce feuillage ,  
 Il lance , dans nos cœurs , ses plus aimables  
 traits ;

Nous ne craignons point son esclavage ,  
 Il n'est jamais suivi de trouble & de regrets.

*On danse.*

UNE BERGERE.

L'Amour , dans nos retraites ,  
 N'a point de traits plus puissans ,  
 Que nos Jeux innocens  
 Et que nos Chançonnettes :

Pour nous soumettre à ses loix ,  
 Il fait naître en nous l'esperance ;  
 Il ne vient jamais dans nos bois ,  
 Que suivi de la constance.

ALPIDE, *aux BERGERS.*

Il est tems qu'au Temple on se rende ,  
 Connoissons le Mortel qui s'y doit immoler ;  
 Joignons une nouvelle offrande  
 Au sang qui va couler.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.





# ACTE V.

*Le Théâtre représente le Temple de DAPHNE :  
On voit les eaux du Fleuve Penée ; & vers  
le milieu du Temple , un Autel sur lequel  
est posé le Couteau sacré.*

---

## SCENE PREMIERE.

ZELIE , *en habit de PRESTRESSE.*

*Troupe de DAPHNIDES.*

ZELIE , *aux DAPHNIDES.*

**E**H bien , puisque le sort vient de choisir  
mon bras ,  
Pour appaiser du Ciel le couroux legitime ,  
Je vais rendre le calme à ces tristes climats :  
Allez tout preparer , j'attendray la victime.

*Les DAPHNIDES sortent.*

O vous , qui m'arrachez à la fureur des  
flots ,  
Vous , qui m'avez conduite en cet heureux  
azile ,  
Vous ne pouvez , grands Dieux , me rendre  
le repos :  
Mon cœur jamais peut-il être tranquile !

La mort de mon Amant éternise mes maux :  
 Ah ! falloit-il me conserver la vie ,  
 Après avoir souffert qu'elle luy fût ravie !

Quoy ! Tarsis , tu-n'es plus ! Coulez , cou-  
 lez mes pleurs ;  
 Quoi ! tu-n'es plus , & je n'ay pû te suivre !  
 Il ne manquoit, hélas ! pour combler mes mal-  
 heurs ,  
 Que la douleur de te survivre.

J'ay vû le poignard teint de ton sang pré-  
 cieux ,  
 Chaque instant , à mon cœur en retrace  
 l'image :  
 J'ay vû l'Auteur cruel de mes tourments  
 affreux ,  
 Insulter à mes maux , s'applaudir de sa  
 rage.

Frappez , Dieux tous-puissants : remplissez  
 mes souhaits :  
 Que l'effroy , du Tyran commence le sup-  
 plice ,  
 De la foudre sur lui faites tomber les traits ;  
 Et puisse enfin vôtre justice  
 Mesurer le tourment , à l'horreur des for-  
 faits.





ZELIE.

Poursuis, Cruel ! attire la tempête ;  
Je jouis des malheurs que ton orgueil t'a-  
prête ,

Et déjà cet espoir adoucit mon tourment ;  
De tes crimes enfin , tu combles la mesure ;  
Hâte sur toi , des Dieux le juste châtement :  
Ils vangeront Tarsis , en vangeant leur in-  
jure.

ALPIDE.

Le Peuple vient, répons à son empressement.

SCENE TROISIEME.

ALPIDE, ZELIE, les DAPHNIDES,  
& le Peuple.

CHŒUR.

CHANTONS-tous le Heros magnanime,  
Qui va faire regner le calme en ces cli-  
mats :

Dieu puissant , reçois la victime ,  
Que nôtre encens & son trépas ,  
Effacent nôtre crime :

Que nos craintes ,  
Que nos plaintes ,  
Puissent calmer ton couroux ;  
Entends-nous ,  
Reçois nos vœux ,  
Rends-nous heureux.

Deux Prêtres amènent la Victime.

ZELIE, *prenant le Couteau sacré.*

Soutenez ma main tremblante ;  
Dieux , affermissez mon cœur ,  
Conduisez ce fer vangeur  
Qui doit remplir vôtre attente.

Frappons... Que vois-je ! ô Ciel ! vous Tarfis !

TARSIS, à ZELIE.

Vous vivez ?

ZELIE.

Dieux , reprenez les jours que vous m'avez  
sauvez.

Vos bienfaits font-ils donc l'effet de vôtre  
haine ?

Dans ces terribles lieux , quelle fureur t'a-  
menc ?

TARSIS.

L'Amour seul m'y conduit.

ZELIE.

Quoi ! l'Amour ?

Dieux cruels !

Eh ! c'est ce même Amour qui m'attache aux  
Autels.

*Les Eaux se soulèvent , le Tonnerre gronde.*

ALPIDE, à ZELIE.

Tu t'attendris envain , frappe , le Ciel te  
presse.

CHŒUR.

Les flots , en mugissant , s'élevent jusqu'aux  
cieux ,

Et ces terribles flots vont inonder ces lieux.

A L P I D E.

Le Dieu paroît : previens la foudre vange-  
resse,

Sur toi-même, le Dieu va punir ta foiblesse.

Z E L I E.

Eh ! son couroux peut-il m'inspirer de  
l'effroy ?

Qu'il épargne Tarsis, qu'il n'accable que  
moy.

SCENE QUATRIÈME.

P E N E' E *sortant des Ondes, & les*  
*Acteurs de la Scene précédente.*

P E N E' E.

**J**E refuse à la fois le Prêtre & la Victime :  
Le Criminel doit expier le crime ;  
Il me voit, il m'entend, la foudre va partir ;  
Il ne peut conjurer l'éclat de la tempête ;  
Qu'il tremble en ce moment.

A L P I D E.

Arrête.

N'espere pas qu'un repentir  
Tâche d'appaîser ta colere.

Tu t'apprêtes à m'immoler :  
Cruel, tu veux mon sang ; il faut te satis-  
faire ;

Mais, c'est moy qui le fais couler.

*Il se frappe & tombe.*

C H Œ U R.

Ah ! quel transport ! ah ! quelle rage !

P E N E' E.

Sa mort, d'un Tyran vous dégage.  
Recevez, de ma main, Tarsis pour vôtre

Roy :  
Que des nœuds éternels l'unissent à Zélie.

Célébrez ce grand jour, Vous qui suivez  
ma loy ;

Il assure à jamais la paix en Thessalie.

*On danse.*

UNE PERSONNE DE LA FESTE.

L'Amour peut seul combler vôtre bonheur.  
Par des chemins cachez, souvent il le pré-  
pare.

Livrez-vous à ses traits, & bravez sa ri-  
gueur ;

S'il fait des maux, il les répare.

*On danse.*

C H Œ U R.

Ne perdons jamais la mémoire  
Du triomphe de ce grand jour :  
Il consacre à jamais la gloire  
Et la puissance de l'Amour.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER  
ACTE.